

## *L'ouragan de la Saint-Étienne dans les forêts du Fossé Rhénan*

Daniel Doll

Les ouragans\* Lothar et Martin, qui ont dévasté en quelques heures les forêts françaises fin décembre 1999, ont généré, en Europe occidentale, la plus grande catastrophe sylvicole de tous les temps. Mis bout à bout, les 180 millions de m<sup>3</sup> de chablis ensterrés, extraits des forêts françaises, suisses et allemandes, constitueraient un long serpent encerclant près de cinq fois la Terre.

L'Alsace et les pays rhénans voisins n'ont pas été épargnés par les déchaînements de violence du météore de la Saint-Étienne. Ils recensent des dégâts jamais égalés par le passé qui ne manqueront pas d'avoir des répercussions sur bien des biotopes.

### 1. Le fossé rhénan, au cœur de la tourmente.

Dans un rayon de 250 km centré sur Mulhouse, 100 millions de m<sup>3</sup> de bois sont à terre. Le Bade-Wurtemberg déplore la perte de 25 millions de m<sup>3</sup>, la Suisse réévalue régulièrement ses chablis à la hausse pour dépasser 13 millions de m<sup>3</sup>, soit presque autant que Champagne-Ardenne, et la Lorraine bat tous les records avec 29,5 millions de m<sup>3</sup>, dont 15 pour le seul département des Vosges. La Franche-Comté et dans une moindre mesure l'Alsace s'en sortent un peu mieux avec respectivement 4,5 et 6,5 millions de m<sup>3</sup> de bois anéantis.

Les forêts du fossé rhénan sont très inégalement touchées par l'ouragan. La plaine haut-rhinoise, le Sundgau, le sud du pays de Bade et les Vosges méridionales ne déplorent que des pertes secondaires. Un miracle, car le vent a tout de même soufflé à 166 km/h à Colmar, soit un tiers de plus que le maximum précédent (115 km/h en décembre 1989) ! Le piémont des Vosges alsaciennes le nord de la Forêt Noire et les rieds ello-rhénans sont plus sérieusement atteints.

\* au sens de Beaufort, vent supérieur à 118 km/h.

Mais ce n'est rien en comparaison des Vosges centrales et septentrionales, de la plaine bas-rhinoise au nord de Strasbourg ou de la Forêt Noire centrale.

Qu'on en juge ! Le vent a massacré des pans entiers de forêts, décapité des buttes, lacéré les versants de Saint-Dié à Senones et certaines crêtes vosgiennes reprennent le visage qui était le leur au lendemain des combats de 1914-1918. dans la vallée de la Kinzig, en Forêt Noire, des propriétaires privés déplorent l'anéantissement, en 3 heures, de 20 années de coupe, un record. A la Petite-Pierre, à Brumath ou à Haguenau, le vent s'est frayé d'horribles couloirs de dévastation et a éliminé 2,5 millions de m<sup>3</sup> de bois, davantage encore que le front de rafale d'orage du 11 juillet 1984 dans les Vosges spinaliennes. A raison de 30 m<sup>3</sup> chargés sur un semi-remorque, les seuls chablis alsaciens représentent un cumul de 200 000 camions de bois.

Jamais la région n'a eu à déplorer un tel sinistre.

## **2. Les chablis de 1999 dans l'histoire forestière régionale**

Les pays rhénans sont pourtant régulièrement la proie des grands vents.

Nos voisins d'Outre-Rhin ont gardé en mémoire le désastre de l'hiver 1990 qui a jeté à terre 15 millions de m<sup>3</sup> en Bade-Wurtemberg, alors que l'Alsace, avec 0,5 millions de m<sup>3</sup>, ne déplorait que des dégâts disséminés. Seuls les plus anciens d'entre nous se souviennent des catastrophes sylvicoles de 1967 qui anéantirent 7,7 millions de m<sup>3</sup> de bois en Forêt-Noire, 2,5 millions en Suisse et autant en France du Nord-Est, ou encore celle de 1958 où la neige lourde s'est associée aux forces d'Eole pour détruire les forêts.

Au début du siècle, les forestiers déploraient déjà la perte de centaines de milliers de m<sup>3</sup> de bois. En janvier 1920, des milliers d'arbres sont soufflés par de violentes rafales du sud-ouest et la forêt de Brumath offre un spectacle de désolation. Au cours de l'hiver 1902, la force du vent est irrésistible et les grands sapins vosgiens s'inclinent et se couchent les uns sur les autres comme des châteaux de cartes. Mais Vosges et Forêt-Noire ne cumulent alors que 2,2 millions de m<sup>3</sup> de chablis, 20 fois moins qu'aujourd'hui.

Certes, le volume de bois de nos forêts a plus que doublé en un siècle et aucune forêt ne sort totalement indemne d'un ouragan, mais ces explications ne suffisent pas à comprendre l'ampleur des chablis de 1999. Force est de constater que notre sylviculture est largement à revoir. Bien des dommages auraient pu être évités si l'on avait utilisé des essences adaptées à

la station et laissé la forêt rhénane à proximité de Strasbourg au lieu de planter des hêtraies, largement décimées aujourd'hui, si l'on avait diversifié les peuplements en mélangeant les espèces ligneuses, voire les classes d'âge, au lieu de devoir gérer ces sinistres peuplements équiennes d'épicéas qui n'inspirent que la mort et qui tombent comme des châteaux de cartes, si l'on avait pratiqué des éclaircies précoces et harmonieuses, quitte à perdre de l'argent dans un premier temps, plutôt que de recourir à de brutales coupes à blanc-étoc qui offrent de nombreuses prises au vent.

Il n'y a pas de bonne économie sans une bonne écologie.

### **3. Les conséquences écologiques des chablis**

Un coup de chablis comme celui de 1999 est bien évidemment une catastrophe esthétique, car la forêt est giflée, zébrée, mise à mal un peu partout, et lorsque des hêtres de 90 cm de diamètre ou des chênes multisentennaires explosent littéralement, que les plateaux racinaires dressés vers le ciel surplombent des trous béants, on peut comprendre que l'on ait parlé de désastre écologique. Qu'en est-il vraiment ?

Grâce aux chablis, la lumière peut enfin pénétrer dans les peuplements trop denses des résineux. Elle améliore la minéralisation de la matière organique, stockée à l'état brut, et le développement de semis. Mais la brutale remontée de la nappe d'eau engendre aussi un tapis dense de hautes graminées bien gênantes pour la régénération naturelle et les essences d'ombre souffrent d'une trop forte exposition au soleil ; le couvert est mis pour les animaux qui sont davantage armés contre les excès de la nature que contre ceux des hommes.

Sous prétexte de rentabilité, le risque est grand de voir de lourdes machines de débardage tasser la terre, de voir gésir au sol pour longtemps d'énormes quantités de rémanents (déchets de coupe) rendant ainsi les forêts impénétrables ou, à l'opposé, de voir se multiplier à l'infini le nettoyage systématique des parcelles abîmées afin de mieux pouvoir planter.

Au même titre que les forestiers, les mycologues ne doivent pas rater l'occasion unique d'étudier, sous toutes les coutures, l'évolution des biotopes de nos forêts après la tempête de la Saint-Étienne 1999.



Les premiers guettent avec angoisse l'arrivée des multiples champignons responsables des pourritures et dépréciations du bois, et mettent tout en œuvre pour éliminer les intrus qualifiés de "pathogènes" en préconisant l'incinération, tout en attendant l'homologation et la mise sur le marché de traitements fongicides spécifiques. A l'inverse, les seconds attendent avec impatience l'explosion des sporophores provoquée par la mise en lumière brutale et, à plus long terme, le développement de champignons ligneux sur les bois laissés en forêt, ou l'essor des carbonicoles sur les places à feu générées par... les premiers !

LABAROCHE  
*20 janvier 2000*

Dessin réalisé  
Par  
Arsène DOLL  
*Janvier 2000*





**Forêt de Wihr-au-Val**  
*Décembre 1999*



**Forêt des environs de Mulhouse**  
*Décembre 1999*